

Études littéraires africaines

LUFFIN (Xavier), *Un autre regard sur l'histoire congolaise : les documents arabes et swahilis dans les archives belges (1880-1899)*. Bruxelles : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, coll. Fontes Historiae Africanae, n°1, 2020, 391 p., 11 fig., 5 tabl. – ISBN 978-9-07565-263-5



Elara Bertho

Numéro 50, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076065ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076065ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertho, E. (2020). Compte rendu de [LUFFIN (Xavier), *Un autre regard sur l'histoire congolaise : les documents arabes et swahilis dans les archives belges (1880-1899)*. Bruxelles : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, coll. Fontes Historiae Africanae, n°1, 2020, 391 p., 11 fig., 5 tabl. – ISBN 978-9-07565-263-5]. *Études littéraires africaines*, (50), 263–266. <https://doi.org/10.7202/1076065ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

c'est à cette question qu'est consacrée la troisième partie de l'ouvrage. Certaines des études de la rubrique précédente (celle de Sabrina Parent notamment) intégraient déjà des productions visuelles dans leur corpus. Les deux dernières contributions (par Virginie Brinker et Ninon Chavoz) envisagent deux rapports diamétralement opposés à l'image. Si Virginie Brinker examine les effets de l'événement-image (la médiatisation) sur le vécu et la transmission littéraire du génocide des Tutsis au Rwanda, Ninon Chavoz envisage la logique de l'image-événement en étudiant la figure de l'afro-navigateur, figure autosuffisante dont les premières occurrences datent des années 1950 et furent ensuite diversement reprises dans de nombreuses œuvres et installations plastiques (le motif de l'une d'entre elles est repris sur la couverture même du livre). En un sens, cette dernière étude boucle la boucle du collectif et manifeste sa cohérence. Outre un parcours classique du XIX^e siècle à l'époque contemporaine, l'ouvrage adopte une progression qui conduit du renversement de l'événement, occulté par l'art, à un événement qui ressortit lui-même à l'art, qui constitue une surprise au sein du récit iconique et qui se trouve constitué en événement par son interrogation plastique elle-même. Le phénomène est d'autant plus saisissant que l'œuvre comme événement n'est pas l'objet du présent collectif.

Pour conclure, l'ouvrage tire sa richesse et son intérêt de la diversité des approches adoptées : unité et pluralité des œuvres, diversité du rapport à l'événement, entre occultation et construction, tension entre fiction et histoire. De ce fait, il constitue un stimulant pour la réflexion sur cette notion fondamentale, abordant à la fois les questions de construction mémorielle et la tension entre cette dernière et le présentisme constitutif de notre régime d'historicité.

Laurent HUSSON

LUFFIN (Xavier), *Un autre regard sur l'histoire congolaise : les documents arabes et swahilis dans les archives belges (1880-1899)*. Bruxelles : Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, coll. *Fontes Historiæ Africanæ*, n° 1, 2020, 391 p., 11 fig., 5 tabl. – ISBN 978-9-07565-263-5.

Xavier Luffin a transcrit, translittéré et traduit des documents arabes et swahilis rédigés dans les années 1880-1899 et conservés dans les archives belges. Ces textes, souvent répertoriés de manière générique en tant que « documents arabes », sont pour la plupart traduits et publiés pour la première fois. Issus du Musée Royal de l'Afrique centrale, des Archives Africaines, du Musée Royal de l'Armée, des Archives du Palais Royal, de la Bibliothèque de l'Université de Liège ou du Musée africain de Namur, les documents rassemblés composent un ensemble impressionnant de textes de toutes factures. Correspondances, cahiers personnels, carrés magiques, amulettes, corans, livres manuscrits, traités de soumission, sceaux et dra-

peaux : cet assemblage de sources primaires nous renseigne à propos de la présence coloniale à la fin du XIX^e siècle, des résistances à la colonisation, de l'organisation des caravanes commerciales, de la mise en place des traités ou encore du dispositif d'enregistrement des soumissions à l'autorité coloniale. Cet ouvrage est donc une somme de sources à l'usage principalement des historiens, mais il peut également intéresser les littéraires.

L'introduction, très nourrie, permet de situer le contexte de création de ces écrits et de rappeler qu'ils étaient très régulièrement mal répertoriés parce que les archivistes ne maîtrisaient pas l'arabe et confondaient, de ce fait, les documents qui utilisaient l'alphabet arabe pour noter le swahili (en *ajami*) et les documents arabes en tant que tels. D'importants rappels concernent ici l'usage de l'écriture en Afrique, la circulation de l'*ajami*, du rôle du swahili comme *lingua franca* dans la région (jusqu'en pays *zande*, ce qui n'était jusque-là pas attesté concernant cette période), la catégorie sociale des interprètes ou intermédiaires au sens large, la présence arabomusulmane à la veille de la colonisation et l'importance du mouvement mahdiste. Avec une grande clarté et une attention pédagogique certaine, X. Luffin retrace la diffusion de l'écriture arabe dans le bassin du Congo et analyse le rôle des lettrés dans les relations diplomatiques autant que dans la pénétration coloniale. Ces lettrés ont beaucoup à voir avec ceux qu'a étudiés Nathalie Carré dans son ouvrage *De la côte aux confins* (2014) : ils racontent leurs voyages, évoquent la mise en place de caravanes et fournissent un « autre regard » sur la présence coloniale, pour reprendre le titre du présent volume. Les documents présentés ici par X. Luffin permettent en effet de croiser les regards africains et européens afin d'écrire une « histoire à parts égales », comme l'appelle de ses vœux Romain Bertrand.

À la suite de cette introduction, les sources sont présentées de manière géographique (l'Est du Congo, le Marungu, l'Uele, l'enclave de Lado) et par fonds d'archives. De très utiles annexes accompagnent la lecture des textes : une brève chronologie, une carte, un porte-folio en couleur illustrant la diversité des sources, mais surtout des notices biographiques consacrées aux personnalités mentionnées dans les documents, ce qui permet au lecteur de naviguer aisément au sein de cet ensemble massif de documentation. Au fil de la lecture, ces textes de nature hétérogène – à la lecture parfois aride du fait des conventions épistolaires très rigides ou du fait d'une maîtrise inégale de la langue swahilie ou arabe de la part des scripteurs – dessinent un tableau très vivant de la fin du XIX^e siècle. De grandes figures émergent de tous ces échanges écrits, au premier rang desquelles on trouve Tippo-Tip ou Hamad bin Muhammad al-Murgabi, commerçant de Zanzibar, organisant le transport d'esclaves et d'ivoire, nommé par Léopold II gouverneur des Stanley Falls pour l'État Indépendant du Congo et auteur de sa propre autobiographie en *ajami*. Sa correspondance occupe une grande place dans l'ouvrage et elle atteste notamment du choix qu'il a opéré, de manière stratégique, entre plusieurs puissances coloniales. Dans une lettre au gouverneur Becker datée de 1889

(p. 234), il se plaint en effet de son traitement par l'État belge et rappelle qu'il était auparavant en relation avec les Anglais, manière rusée de faire entendre que la situation pourrait toujours se retourner s'il n'obtenait pas satisfaction. Certaines figures d'intermédiaires sont plus troubles encore et présentent des trajectoires ambiguës : ainsi de Ngongo Lutete, au service de Tippto-Tip, puis au service des Belges contre les Arabes, accusé ensuite injustement de trahison et condamné à mort. Le récit de sa trahison est rapporté dans une longue lettre de Tippto-Tip à Léopold II en 1893 (p. 220-228).

Un autre axe de lecture est celui de la description de la rencontre coloniale, des alliances diplomatiques autant que des conflits armés. De nombreux traités de soumission sont ainsi transcrits et traduits (p. 268-289), ce qui nous en apprend à propos de cette pratique, hautement ritualisée, mais permet aussi de souligner à quel point ces documents étaient différents les uns des autres et réécrits en fonction des chefs concernés, invalidant ainsi l'idée largement répandue selon laquelle les traités étaient signés à la chaîne selon un modèle uniforme. Il n'en était rien : au contraire, ces textes étaient tous discutés et réécrits. En revanche, les deux versions, en français et en swahili, permettent de prouver que les deux langues servaient des intentions assez différentes : les versions françaises des traités sont en effet bien plus précises et bien plus rigoureuses concernant l'étendue des territoires soumis que les versions swahilies. Dans une perspective de documentation au ras du sol des guerres coloniales, cet ouvrage offre également un regard très intéressant : l'organisation diplomatique des chefs arabes pour contrer la présence des « Nazaréens », la pratique des razzias et des pillages, de même que l'influence grandissante du mahdisme (p. 112 ; 136-140 notamment) sont évoquées dans les correspondances en arabe et en swahili.

Le rôle de l'écriture au quotidien constitue un autre axe de lecture possible pour ce corpus. Notons par exemple la fascinante retranscription d'un cahier personnel (p. 162-176) : ses propriétaires, Sa'id bin Tabit bin Sulayman et Habib bin Sa'id, y consignaient des brouillons de lettres qu'ils allaient envoyer, des listes de marchandises en arabe, des formules et des carrés magiques, ainsi que des passages d'ouvrages qu'ils appréciaient particulièrement et qui revêtaient un caractère thaumaturgique (notamment « Le manteau » d'Al-Busiri). De même, la présence de nombreux Corans dans ces collections arabes permet de retracer la circulation d'imprimés et de documents lithographiés, et d'éclairer leurs usages vernaculaires : des Corans produits en Inde, dans l'Empire ottoman ou encore en Égypte voyageaient à l'époque dans la région. Certains servaient de laissez-passer pour leurs possesseurs : un Coran produit à Bombay en 1875 a servi « de sauf-conduit le 15 janvier 1891 pour se rendre dans les retranchements de Bwana Mazee » (p. 212) ; d'autres ont constitué des butins de guerre, comme ce Coran lithographié pris à Kassongo en 1893 (p. 213). Des livres du Mahdi, censurés par l'autorité britannique, ont circulé à

partir de 1885 depuis leur centre de production à Khartoum : un exemplaire a été saisi en 1897 lors de la prise de Redjaf (p. 354).

Un autre regard sur l'histoire congolaise constitue donc une somme de sources primaires très précieuses pour la recherche. X. Luffin signale toujours en note les problèmes de lecture auxquels il a été confronté, que ceux-ci résultent de graphies hétérodoxes ou de la mauvaise maîtrise des langues véhiculaires par les scripteurs. Il présente en outre pour chaque document le sujet évoqué ainsi que des pistes d'interprétation. Cet ouvrage n'est donc pas seulement très érudit : il dessine également une cartographie des relations diplomatiques, des échanges commerciaux, des circulations des écrits, des pratiques lettrées et des pratiques magiques : autant d'éléments qui en font un véritable bonheur de lecture. Pour une compilation de sources, ceci est suffisamment rare pour être signalé.

Elara BERTHO

MABANCKOU (Alain), WABERI (Abdourahman), *Dictionnaire enjoué des cultures africaines*. [Paris] : Fayard, 2019, 335 p. – ISBN 978-2-21370-604-7.

« Abécédaire buissonnier » (p. 11), publié par deux auteurs signataires du désormais célèbre « Manifeste pour une littérature-monde » (2007), le présent ouvrage rassemble plus d'une centaine d'entrées, fédérées par le dénominateur commun que constitue le continent africain. Le lecteur y trouvera donc de tout : dans le savant pêle-mêle que favorise l'arbitraire du « désordre » alphabétique, les hommes politiques (entre autres : Kofi Annan, p. 36 ; Kwame Nkrumah, p. 239 ; Barack Obama, p. 243 ; Thomas Sankara, p. 277) voisinent avec les penseurs (entre autres : Cheikh Anta Diop, p. 116 ; Frantz Fanon, p. 141), coudoient les peintres et plasticiens (Chéri Samba, p. 86 ; Ousmane Sow, p. 285), fréquentent les écrivains (entre autres : Amadou Hampâté Bâ, p. 49 ; Bernard Dadié, p. 97 ; Yambo Ouologuem, p. 250) et donnent l'accolade à des sportifs de haut niveau (citons par exemple l'incontournable Mohamed Ali, p. 30, et une jeune recrue, Kylian Mbappé, p. 226). Ce beau monde se côtoie sur des sites variés, fréquentant des lieux aussi symboliques que le Jip's Café à Paris (p. 193), les plages cubaines (p. 88) ou les rues d'Addis-Abeba (p. 18) ; portant qui l'abacost (p. 17), qui l'afro (p. 24), qui encore le wax (p. 314) ou la parure du sapeur (p. 279), ils se réunissent autour de délices gastronomiques locales (bissap, p. 64, fougou, p. 160, ou fonio, p. 156) ou se croisent sur les pistes de danse, où ils esquissent des pas de rumba (p. 268), se déhanchent au rythme de l'*Indépendance Cha-Cha* (p. 178), ou adoptent les mouvements sensuels de la danse dite du Ventilateur (p. 308). Il arrive bien sûr qu'ils débattent de questions sérieuses : ainsi ne reculent-ils pas devant des sujets aussi épineux que le génocide du Rwanda (p. 272), le djihadisme (p. 119), le franc CFA (p. 82) ou « la dictature » (p. 110, il